Le Contenu du 3e numéro.

1. Dr. Louis Szádeczky: Souvenons-nous des an'ciens!

La plus belle, la plus sainte fête de la jeunesse hongroise, c'est le 15 mars, jour où, en 1848, la jeunesse avec Alexandre Petőfi à la tête appela à la liberté le peuple hongrois. Chaque anné nous célébrons ce jour avec enthousiasme, avec une fervente piété, rendant hommage aux idées éternelles qui l'ont immortalisé.

Mais il y a 200 ans que ces mêmes idées se sont jointes au nom du plus noble de nos princes et héros, de François Rákóczi II, sous la conduite duquel a commencé en 1703 cette guerre pour la liberté que l'histoire de Hongrie nommé l'Epoque Kurucz — époque pleine de beauté et de tristesse. Sous l'admirable direction de ce prince la nation hongroise, exténuée par la tyrannie autrichienne, appauvrie par les ravages turcs, a encore rassemblé la force de combattre pendant dix ans „Pro deo et libertate".

Le héroïsme, les idées, le tragique de cette guerre pour la liberté se retrouve dans la guerre de 1848. Ce 15 mars nous célébrons donc deux saintes mémoires: le 55e anniversaire de la dernière guerre d'indépendance, et le 200e du soulèvement sous Rákóczy.

2. Dr. Louis Goth: Quelques remarques sur la question de la responsabilité médicale.

Deux articles dans le premier numéro de „l'Université" ont traîté cette question. L'auteur de l'un, Charles Perrier, ne s'occupe de la question même que d'une manière générale et, s'éloignant tout à fait du sujet, conclue par cet appel: Groupons-nous! L'autre de ces articles, de la plume de Géza Kiss, est logiquement insuffisant. A savoir — d'après l'auteur — cette question ne peut être résolue, on ne peut que la trancher. Envisagée sous le point de vue du droit privé, il ne la juge que d'un point de

vue exagéré, car elle ne peut que simplement appartenir au droit pénal, et ainsi seulement nous obtiendrons la solution. Mais ici les cas qui arrivent dans la profession médicale ont une place spéciale différente des autres questions qui dans la vie ordinaire sont portées devant le tribunal. Il n'y a absolument que les accidents causés par une faute de l'opérateur qui doivent être portés devant le tribunal comme inadvertances ou erreurs; d'autres cas, ceux de la guérison par remèdes etc., ne sauraient être classés dans les paragraphes du code pénal.

3. Eméric Burnáz. De la vaccine.

Une des plus terribles épidémies c'est la variole (variola vera). Durant des siècles elle a détruit une grande partie de l'humanité, et de nos jours encore elle décime les peuples incivilisés de l'Asie et de l'Afrique.

Louis XV est mort de cette maladie, et la beauté de Marie-Thérèse en est tombée victime, et au moyen âge elle a fait croire aux masses superstitueuses que la fin du monde approchait. Jusqu'au siècle dernier l'humanité était sans armes contre ce mal, car ni la chaleur, ni le carbol, ni aucun autre remède connu n'ont pu arrêter les ravages.

Dans le temps on se faisait inoculer la variole, et après avoir une fois subi la maladie on n'y était plus sujet.

Enfin au commencement du XIXe siècle Edouard Jenner, médecin anglais, découvrit le vaccin dont l'emploi par inoculation préserve de la petite vérole.

Sa découverte fut d'abord combattue par les préjugés, il fut même persécuté; mais avec le temps on sut apprécier son invention, et l'hommage de l'humanité entière dédommagea le grand savant.

Aujourd'hui l'usage de la vaccine est universellement répandu, et surtout depuis qu'elle est obligatoire chez les enfants, les soldats etc., la maladie même devient de plus en plus rare. Plus encore: depuis que le traîtement antiseptique des blessures a gagné du terrain, on a atteint des résultats qui ne laissent rien à désirer, comme le prouve le tableau ci-joint.

4. Charles Glatz jeune: Partie d'une étude littéraire. „Les deux forteresses voisines."

Vörösmarty, l'auteur des grandes épopées romantiques de

la littérature hongroise, se range dignement près d'Alexandre Petőfi et de Jean Arany. Son art évoque les héros, les événements, le monde fabuleux du passé historique. Il a fait renaître l'ancienne Hongrie dans son grand poème épique : Zalán futása (La fuite de Zalán), comme plus tard il a fait surgir une nouvelle Hongrie par son retentissant „Appel" (Szózat) devenu notre chant national.

Quoique ses drames aussi bien que ses oeuvres lyriques fassent partie des plus beaux trésors de notre littérature, il est indéniable qu'il s'est élevé le plus haut dans le poème épique, et de ce genre son récit intitulé „Les deux forteresses voisines" est la plus brillante de ses créations.

Ce récit raconte la ruine de deux familles dans ces temps -là où le seigneur d'un chateau-fort pouvait impunément attaquer de main armée son voisin, détruire ses possessions, tuer, exterminer sa famille. Pendant la guerre les Káldor avaient ravagé le chàteau des Samson, et Tihamér, revenu du combat, ne trouve que ruines et cadavres. Dans sa fureur il demande au roi la permission de chercher satisfaction par le duel, et cette permission lui étant accordée, il combat les Káldor l'un après l'autre et les tue tous : le vieux Káldor, ses fils et ses vassaux. Lorsque dans l'armure de Simon, le dernier tombé, il pénètre dans la forteresse, il s'éprend éperdument de belle Enikő, fille du seigneur. Mais la jeune fille se meurt, anéantie de douleur aux infortmes et à la ruine de sa famille, et Tihamér la suit de près.

Charles Glatz compare et analyse les caractères des principaux personnages dans cette oeuvre poétique, tableau aux couleurs puissantes: le vieux Káldor, ses fils Petur el Ipoly, hautains comme le père; puis le pâle Simon; Sundó, le plus fort de leurs vassaux; mais avant tout les plus intéressants: Tihamér et la charmante Enikő.

5. Frederique Orlowszky: Le thése de Fourier (article geometrique.)

6. Charles Glatz jeune continue son étude sur Böcklin, nous fait successivement connâitre et apprécier les créations célèbres du grand peintre, et finit par la glorification du puissant artiste.

7. Andronicos Vlastos: Pour l'Universitè. (Voir page 240.)

8. Vie de Jeunesse.

Pendant ces trois dernières années la jeunesse hongroies fut la victime d'amers et d'infructueux combats. Les idées et les mots d'ordre de la politique avaient empoisonné sa vie et l'avaient séparée en groupes hostiles qui se sont fait la guerre avec des tendances politiques ouvertement suivies ou cachées.

Cet état malsain a cessé lorsque, au commencement de cette année, nous avons enfin eu la paix. Mais la maladie a été trop grave pour que nous puissions déjà réaliser tous les beaux projets que nous avons formés, et voilà d'où vient ce calme étrange qui nous pèse comme une oppression. Cependant nous nous efforçons de la meilleure volonté de remplir nos devoirs envers la patrie et envers la société; nous ne manquerons donc pas de célébrer dignement la mémorie de Louis Kossuth, de François Rákóczy, de François Deák. Nous n'avons qu'à nous unir mieux, plus étroitement, pour déployer une commune activité vraiment puissante.

9. Zoltán Speidl : Printemps vivifiant!

Á présent que la musique du printemps flotte dans l'air, nous éprouvons tous le désir de laisser flamber librement, au-dessus des champs renaissants le feu que l'hiver tenait enfermé en nos coeurs. Tout se prépare à un grand réveil; quelque géant, visible et pourtant invisible, étire ses membres engourdis par un long sommeil; il essaie la force juvénile de ses muscles d'acier: c'est le printemps vivifiant!

Suivons son exemple, mes jeunes amis! Jouissons de la libre vie au grand air, sur les montagnes, accourons aux champs du sport, que nos poumons s'élargissent, que le mouvement accélère les pulsations de notre coeur.

Et saluons le en liberté, de toute l'ardeur de notre âme, le juvénile printemps, le printemps vivifiant!

10. *Journal.*

1 février. Salut au carneval.

5 février. Maeterlinck et le naturalisme. Le grand succès de Monna Vanna qu'on se plaît à rapprocher de celui de Cyrano de Bergerac, donne l'impression comme si l'école de Zola, de Maupassant, de Gorki avait perdu de sa force. Cependant il n'en

est pas ainsi, il ne peut en être ainsi, car le naturalisme dit des vérités, quoique dures parfois, tandis que l'écolé de Maeterlinck malgré son habileté technique ne veut que „nous en faire croire“ sans vraisemblance historique ou psychologique.

10 février. Un noble habitant de Budapest, le chevalier Ignacz Wechselman a légué près de trois millions de couronnes à des oeuvres de bienfaisance. Nous lui rendons hommage comme à un des rares exemples de la vertu civique, de la simplicité, de la noblesse de sentiments, de la charité.

15 février. On tâche de régler le salaire des employés de l'Etat en Hongrie; tâche difficile mais belle pour le gouvernement, car jusqu'à présent la situation était simplement insupportable. En premier lieu et avec un beau succès on a réglé le paiement des professeurs et instituteurs ce qui est surtout dû à l'activité intelligente du ministre de l'enseignement public, Jules Wlassics; l'estime et l'admiration générale le récompensent.

18 février. Ce jour appertient à la mémoire du plus beau caractère de femme dont l'histoire et le coeur des Hongrois renferment le nom, de la fidèle compagne d'Eméric Thököly, mère de François Rákoczy II.; le génie et la personnification de l'idée d'indépendance hongroise. Il y a aujourd'hui deux cent ans que cette vie remplie de vertus et de patriotisme s'est éteinte dans l'exil où la tyrannie autrichienne l'avait envoyée.

25 février. Deux savants professeurs de l'Université de Kolozsvár, le docteur Charles Lechner et le docteur Dénes Szabó, ont reçu une distinction royale bien méritée pour leur activité dévouée à la science. C'est avec joie que nous profitions de l'occasion pour joindre nos félicitations à celles qu'ils reçoivent de tous les côtés.

11. Gringoir Issekutz jeune Poème lyrique.

12. Eugène Szekula : „Le Cadet du chevalier Fulkó.“ Nouvelle romantique, dans laquelle ressuscitent les grands batailleurs du temps de la chevalerie, Richard Coeur de Lion, le jeune Bólyai, et Fulkó, l'arbitre de combat du roi Béla, pour rendre visite entre les murs de la prison d'Etat aux combattants-duellistes du XXe siècle.